

An aerial photograph of a dense urban area, showing a complex network of buildings and streets. The image is dominated by dark, rectangular shapes representing buildings, with some lighter-colored areas interspersed. A large, semi-transparent circular overlay is centered in the middle of the image, containing the text 'CITÉ DOPAMINE FICTION'. The text is in a bold, sans-serif font, with 'CITÉ' and 'DOPAMINE' in larger sizes than 'FICTION'.

**CITÉ
DOPAMINE**
FICTION



**CITÉ
DOPAMINE**

**#17
FICTION**



CITÉ DOPAMINE #17

Projetons-nous dans un temps ou dimension imaginaire. Dans cette ville-monde, les drogues sont le quotidien de chaque citoyen. Certaines sont légales, d'autres illégales. Certaines circulent depuis des années mais d'autres apparaissent régulièrement. Certaines nous sont familières, d'autres sont fictionnelles... Dans cette Cité imaginaire, les produits dont l'usage et le trafic sont autorisés ou alors prohibés ne sont pas toujours ceux auxquels on aurait pensé... Bousculons nos repères... Les pages qui suivent sont tirées du journal de bord d'un journaliste observateur, enquêteur et polyconsommateur de drogues. En balade dans la ville, un moment, une image volée, une fenêtre ouverte ou fermée, un événement, déclenche une narration : souvenirs, sentiments, envies, réflexions, sensations, découvertes, ou simplement récits d'événements...

Chaque numéro de cette série accompagne chacun des numéros de la revue DOPAMINE.

SAISON
01

ÉPISODE

#17

« Et même si le système conditionne des prises de position en défaveur de ceci ou de cela, la résistance n'est pas en reste, et l'on se tient droit comme I. »

Ce qu'il a à dire, le chanteur des rues ne le taira pas, ça non pas question de s'empêcher de crier, à la force du poing brandi en l'air, que l'on n'est pas content, ça non pas content du sort réservé à un certain nombre de produits... Et même si le système conditionne des prises de position en défaveur de ceci ou de cela, la résistance n'est pas en reste, et l'on se tient droit comme I, les cordes vocales boostées qui portent haut et l'envie de faire simplement entendre son point de vue sans dénigrer pour autant celui des moralistes bien-pensants qui ont eux aussi leur mot à dire et ont bien le droit d'avancer leurs arguments sur un échiquier bien mieux pourvu en têtes couronnées que bien d'autres, bref ! L'homme au costume sombre bien coupé défend contre vents et marrés



« A quoi bon s'échiner à poursuivre des usagers qui n'en font qu'à leur tête. »

l'abrogation de cet amendement à la constitution responsable de la prohibition de l'alcool dans la ville. Ca ne date pas d'hier, oh que non, comme il fut un temps au-delà des mers et des océans, avec des fortunes diverses malgré tout, on s'échine à reproduire l'histoire des hommes, même ses zones d'ombre, en espérant qu'on en aura retenu les leçons, celles du passé. Tu parles d'un espoir tué dans l'oeuf !! L'alcool et ses produits dérivés sont donc prohibés, ce qui veut dire que l'on n'est pas censé pouvoir ni les présenter sous un jour favorable, ni en fabriquer, ni en vendre, ni en acheter, ni en consommer, dans le cercle public mais aussi privé. On a souvent eu l'occasion de le rappeler en faisant allusion à mon addiction à l'éthanide*, ce mélange d'éthanol et d'alcide°... J'attends donc que les forces de l'ordre se manifestent en l'espèce, et accourent pour interpellier le contrevenant, en la personne de ce chanteur des rues, bien inoffensif en apparence, mais considéré par les lois de la Cité comme un délinquant, on ne se refait pas. Je lui envoie à distance (pour ne surtout pas être associé à sa démarche, lâche que je suis) des signaux d'alerte en forme de bras qui s'agitent, sans explication claire j'en conviens, au-dessus de ma tête enfouie dans une capuche qui ne laisse apparaître que mon nez à la taille disproportionnée par rapport au reste de mon corps, bref... Bien entendu, le chanteur des rues, qui n'a d'ailleurs de chanteur que l'énergie qu'il met à chanter sans en avoir le talent, mais peu importe, ne retient rien de mes signaux d'alerte et continue son infraction à la loi, qui n'a d'ailleurs d'infraction que le nom, et sûrement pas la démarche... Mais il semblerait que les forces de l'ordre aient déserté la Place Centrale ou même simplement abandonné la partie en ce qui concerne les interpellations, bien obligées de constater que la règle, comme très souvent sur ces sujets-là, n'est pas respectée. A quoi bon s'échiner à poursuivre des usagers qui n'en font qu'à leur tête. Interpeller l'un d'entre eux, c'est couper l'arbre en première ligne, arbre qui cache une belle forêt... On sait bien qu'ici ce sont les consommateurs qui décident de ce qu'ils veulent bien consommer ou pas, en petite ou en grande quantité, et personne ne peut leur imposer quoique ce soit. Ce sont eux qui lancent le mouvement,



« ...il faut partir chargé mais pas encombré, l'esprit en éveil pour se positionner comme il faut dans la file d'attente. »

encouragent ou tarissent l'offre, et non pas la loi qui ne peut qu'accompagner ces affaires-là en protégeant celles et ceux en difficulté, de bien belles intentions en somme... En résumé, difficile d'empêcher l'homme d'explorer de nouvelles sensations, promesse pour lui d'accéder à un monde meilleur... C'est en raccourcis ce qu'expriment les mots de cette chanson des rues balancée en porte-voix pour être sûr que ça porte bien au-delà de cette esplanade déserte à cette heure tardive d'une nuit déjà bien entamée. Messieurs Dames ne prenez pas toujours pour argent comptant ce que j'exprime là par l'intermédiaire des mots d'une chansonnette pauvre en rimes. Loin de vouloir ériger mon point de vue en valeur, je ne ferai que relayer ceux qui, isolés dans leur mansarde, tentent le tout pour le tout pour faire entendre leur voix. Les trafiquants clandestins à qui la légalisation pourrait faire le plus de mal finalement, sont sûrement les plus à craindre quand on touche à la prohibition...

Nom d'un chien mais réveille-toi l'ami, même si rien ne sert de courir, il faut partir chargé mais pas encombré, l'esprit en éveil pour se positionner comme il faut dans la file d'attente et être sûr d'avoir les bons mots pour dissuader celui qui trouvera toujours le bon argument pour mériter de passer avant toi. Il s'agit d'être là dans les temps, à savoir dans cette fenêtre de tir, assez étroite, qui correspond aux horaires d'ouverture des fours, lieux clandestins et discrets d'approvisionnement de mon éthanide*, mais pas que... Il ne faut pas croire que dans le trafic on prend les choses à la légère, et c'est sûrement loin d'être au petit bonheur la chance quand l'objectif est inévitablement d'augmenter ses gains, mais sûrement pas de manière épisodique. Les horaires d'ouverture de ces boutiques clandestines à ciel ouvert ne sont pas affichés en bout de rue, mais circulent par le bouche-à-oreille à qui saura, en toute confiance et en toute discrétion en faire bon usage. Il m'est arrivé, je l'avoue, en bon vieux salaud que je suis parfois, d'avoir fait circuler dans mes pires périodes de manque, des changements d'horaires fallacieux, même à des amis, qui ne le sont plus d'ailleurs, pour être sûr de ne pas à faire face à une pénurie au moment de me présenter à l'entrée du four... Un guetteur est



« *Dévoués corps et âme aux maîtres des lieux, les guetteurs cumulent les heures de présence sans la ramener.* »

planté là, sur un bout de trottoir, une paille de fast-food entre les dents en signe distinctif de la fonction qu'il occupe dans la chaîne des petites mains sans qui le trafic ne pourrait pas, ou bien se dérouler, mais dont le salaire est loin d'être à la hauteur de l'importance qu'elles ont. Dévoués corps et âme aux maîtres des lieux, les guetteurs cumulent les heures de présence sans la ramener au risque d'être éjecté d'un système capitaliste qui n'a rien à envier au plus radieux... Je me présente quelques minutes avant l'ouverture des portes, qui ne sont matérialisées que par un marquage au sol sommaire et changeant d'un jour sur l'autre, en attendant que le guetteur prenne son poste, signe que l'ouverture est imminente. Sans même regarder sa montre, pour ne pas se dévoiler trop tôt, je l'imagine compter dans sa tête les secondes qui séparent l'heure du départ de son domicile de l'heure d'ouverture officielle lançant les festivités... Il se trouve que je suis le premier à me présenter sur les lieux, et y fais les cent pas pour me donner une forme de contenance circulaire qui ne duperait pas le moins du monde un membre des forces de l'ordre s'il devait pointer dans les parages... Quelle heure est-il, me demande le gars qui s'est présenté au guetteur pour lui tendre un joint ? Ce n'est pas tant qu'il ait besoin de connaître l'heure qu'il est, heure qu'il a déjà probablement en tête, mais qu'il questionne la quantité dont j'ai besoin. Quatre heures et quart si c'est possible, je réponds, ce qui en langage du deal signifie ici quatre fioles d'éthanide et un sachet de benzodiazépines. Dans ce quartier de la ville, les gélules de benzo sont vendues ces derniers temps au compte-gouttes pour faire monter le manque, la rareté du produit, et donc aussi son prix, même si la qualité ne suit pas toujours. Les prix du marché sont fluctuants et ce ne sont pas les plus élevés qui sont garants d'une meilleure qualité. Le consommateur n'est pas encore maître de la montée ou de la baisse des prix. Il ne fait qu'en prendre note dans un marché qui bouscule souvent l'équilibre de l'offre et de la demande... Attention, ici verrouillage à durée limitée de la disponibilité, car il ne s'agirait pas non plus que le client aille se tranquilliser l'esprit et l'organisme ailleurs en s'approvisionnant chez les concurrents prêts à dégainer leurs provisions à la moindre



« Quand certains produits basculent dans la légalité, au grand dame des entrepreneurs de morale, comme on les appelle, d'autres basculent, eux, du mauvais côté de la loi. »

occasion. Les benzos, il faut le dire, la Cité en est friande, championne du monde des usages de toute la région, avec une très grosse longueur d'avance... Je refile mes douilles (toujours cette même monnaie en vigueur dans la Cité, et dans ce quartier en particulier) au vendeur à peine majeur, et attend qu'il revienne quelques minutes après avec le fruit de ses entrailles, à savoir mes doses de stupéfiants... Messieurs Dames le marchand de sable sera toujours à votre service, merci bien pour l'approvisionnement en produits apaisants et réconfortants. Que demande le peuple ?...

Malade ou délinquant, choisis ton camp camarade. Quand certains produits basculent dans la légalité, au grand dame des entrepreneurs de morale, comme on les appelle, d'autres basculent, eux, du mauvais côté de la loi. Non pas pour des raisons morales, mais simplement pour des raisons dites sanitaires, aussi curieux que cela puisse paraître... Ca y est, on y est, le cannabis thérapeutique a basculé dans l'illégalité. Même si ça peut surprendre, puisqu'on évoque en l'occurrence ces fameuses raisons sanitaires, et que d'autres Cités ont fait le chemin inverse, le Comité Gouvernemental de la Cité Dopamine en a décidé ainsi, non pas contre vents et marrées, mais bien au contraire en suivant le mouvement et les appels au boycott de certains professionnels proches des membres du Comité... On a donc bien toujours le droit de fumer de manière récréative tant que l'on ne chope pas de maladie grave, parce qu'alors il faudra aller voir, contraint et forcé, du côté d'autres médicaments pour soulager la douleur. Le cannabis n'est plus en odeur de sainteté pour ses vertus thérapeutiques... On justifie comme on peut la bascule pour cacher la pression qu'exercent certains spécialistes de la douleur sur le gouvernement. La raison ne vient pas de l'apparition d'autres molécules, toutes propres, toutes neuves, qui auraient fait parler d'elle, surclassant alors de très loin les cannabinoïdes ou les opiacés dans le traitement de la douleur, non, loin de là. La raison en est que cette douleur, justement, doit pouvoir petit à petit reprendre ses droits, et cessait d'être tue. Les mouvements religieux ultras, portés par l'hygiénisme ambiant et cette idée que la souffrance est un don au Très-Haut en rémission



« Je me terre un temps dans ma caverne et commence à virer misanthrope, c'est tout le mal que je me souhaite. »

de tous ses péchés en “isme“ dont nous sommes redevables, l'ont emporté après une bataille acharnée de quelques années. Des hommes et des femmes, pétris de certitudes, ont monté au pinacle et élevé au rang de dogme salutaire la douleur et la souffrance, et malheur à celui ou celle qui oserait penser autrement... On entend alors dans les rangs de la majorité, mais aussi de l'opposition, tant le message a été intégré par l'ensemble de la population, que la douleur a retrouvé des vertus que l'on avait bien trop longtemps glissées sous le tapis, la première de ces vertus étant de révéler la maladie qui ne peut plus alors se cacher derrière un écran de fumée... La douleur, comme révélateur du mal, jusque-là rien de bien nouveau, mais il s'agit ici de ne surtout pas l'atténuer pour être sûr de son niveau et pouvoir faire face à la maladie en proportion, en l'attaquant de front sans en soulager les symptômes. Jusqu'où est-on prêt à payer pour tout le mal infligé par le passé à notre environnement et entourage plus ou moins proche, pour tous ces péchés qui ont souillé notre âme impure... etc, etc... ? Prenant la suite du cannabis médical, gageons que d'autres opiacés légaux comme l'héroïne passeront à la casserole, à moins que les laboratoires qui ont désormais pignon sur rue mettent tout en oeuvre pour que leur production ne soit pas pointée du doigt. On peut leur faire confiance... Messieurs Dames, en résumé, si vous ne voulez pas qu'on vous retire votre produit miracle, alors n'ouvrez pas trop votre gueule, prenez sur vous et faites comme si tout allait bien dans le meilleur des corps, on n'est jamais mieux servi que par soi-même... Je me terre un temps dans ma caverne et commence à virer misanthrope, c'est tout le mal que je me souhaite. Je pointe sur les doigts d'une main les cinq rancœurs qui me restent en travers de la gorge depuis quelque temps déjà, je rumine à qui mieux mieux en en voulant à la terre entière, ou presque, de s'être enfoncée dans une ère du peu de compromis, du peu d'indulgence et de compassion, prête à stigmatiser les mal pensants, les mal disants, les mal faisants à la première occasion, mais prête aussi à s'autoflageller si nécessaire... J'ouvre mes tiroirs à secrets et à malice et contemple ma collection de produits prêts, eux, à me faire oublier toute forme



« *Juste des hommes et des femmes de la rue qui ne demandent pas particulièrement que l'on prenne en compte leurs souffrances.* »

de culpabilisation, allons-y franco, après tout qu'est-ce que j'ai à y perdre de ne plus avoir à faire avec le monde extérieur, le temps de digérer ce qui ne passe pas. Quand j'ouvre la fenêtre, j'entends tout près le silence des manifestants qui s'insurgent sans faire de bruit du peu de considération que l'on porte injustement à leur personne sans qu'ils affichent un quelconque particularisme. Juste des hommes et des femmes de la rue qui ne demandent pas particulièrement que l'on prenne en compte leurs souffrances, quelles qu'elles soient, non juste leur présence dans la Cité, perdus au milieu de ceux qui gueulent toujours plus fort que les autres... Trinquons à distance Messieurs Dames, et réconfortons-nous comme on peut, et si nous souffrons, souffrons en silence...

* *L'éthanide et l'alcide sont des drogues de fiction.*

Thibault de Vivies